

LA PENSÉE ORIENTALE ET LA PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS

LE TANTRISME

PAR

CLAUDE BRULEY

Avant de narrer l'histoire de Tristan et d'Yseult, un des grands contes qui accompagna le bref avènement de l'Amour courtois vers la fin du moyen-Age, le troubadour avait coutume de dire à l'assemblée: "Vous plairait-il d'entendre un beau récit d'amour et de mort?" A ceci le Seigneur ou sa Dame répondait: "rien au monde ne saurait nous plaire davantage." C'est dans cet état d'esprit que j'aimerais entreprendre avec le lecteur cette étude sur le Tantrisme. A savoir, comme un conte avec lequel il serait bon de prendre, quand il le faut, ses distances; tant il est vrai que nous allons, par la force des choses, toucher aux origines de notre acquis héritaire. Sachant qu'on n'ébranle pas inconsidérément ces piliers sur lesquels s'est édifié jusqu'ici, depuis le mode de conception et de naissance, l'essentiel de notre vie organique, psychologique, et dans une certaine mesure, spirituelle.

Si cette méditation, car c'en est une, semblait au lecteur aventureuse, voire hasardeuse, je demanderais son indulgence en évoquant mon thème astrologique natal (véritable carte psycho-génétique des acquis antérieurs), plus précisément la triple conjonction, au degré près, de Saturne, Vénus et du Soleil en Scorpion, qui très certainement me prédestinait à entreprendre un jour cette œuvre de clarification concernant la sexualité. Ceci dans le but de voir plus clair dans les désirs, les attractions, les répulsions, les sentiments qui habitent l'être humain. Sachant que dans une conjonction qui se respecte, les protagonistes s'efforcent souvent de faire valoir leurs droits aux dépens de leurs vis-à-vis considérés alors comme de véritables trouble-fête. Et quand la loi ou le dogme symbolisés par Saturne, l'amour vénusien et la raison humaine solaire, se rencontrent aussi intimement, on peut imaginer les réflexions, les débats, les affrontement intérieurs qu'une telle situation engendre.

Le lecteur qui a pris connaissance de mes précédents textes, ne devrait pas, devant un tel sujet, s'attendre à des vues par trop originales. Mon étude sur l'Amour courtois, publiée il y a une dizaine d'années, et dont une nouvelle lecture ne serait pas superflue, pourrait aider à une meilleure compréhension du thème traité.

Je voudrais encore, pour clore cette introduction, rappeler que cette réflexion particulière entre dans le cadre d'une plus vaste étude sur la pensée Orientale vue (ce qui fait je crois son originalité), à la lumière de la psychologie des profondeurs. Deux fascicules sont déjà parus. Le premier sur les origines de cette pensée depuis les Véadas, les Upanishad, la grande école du Samkhya, puis celle du Yoga; le second fascicule traitant de la Baghava-gita, du Brahmanisme, puis du Bouddhisme.

En fait, un exposé sur l'expansion du règne de l'esprit au dépens du corps physique devenant au cours des siècles, gênant voire inutile.

Le Tantrisme, dont nous allons nous entretenir, appartient à une école orientale tardive, vraisemblablement la dernière née, répondant au phénomène bien connu de l'oscillation du pendule qui, ayant atteint un point limite (ici l'insignifiance du corps), incline vers un autre point limite (ici la servitude de l'esprit entièrement mis au service de ce corps). Jung appelait ce mouvement une énantiodynamie; terme grec qui signifie: inversion de tendance.

Cette précision, quant à ces points limites, permettra au lecteur de comprendre (sans forcément accepter) l'état d'esprit qui me conduit à m'intéresser à cette nouvelle école Orientale. Ecole tardive, semble-t-il, puisque les premiers documents écrits qui concernent le Tantrisme ne remontent qu'au huitième siècle; documents repris, à nouveau rédigés, du dixième au quinzième siècle, moment où en Occident la Renaissance inaugure le nouveau règne de l'esprit humain. Ce qui ne veut pas dire que d'autres écrits plus anciens ne puissent un jour être découverts.

Je fais ici allusion au grand mouvement qui rythme la vie des civilisations et à plus forte raison la vie de chacun.

Dans un autre travail (l'Esprit sain) je me suis entre autres efforcé de présenter une vue globale historico-mythique, des différentes civilisations issues de la race blanche, qui se sont succédées depuis environ douze mille ans. De ce schéma bien imparfait, je demandais si possible, de retenir essentiellement le rythme de ces montées solaires et descentes lunaires qui ponctuent ce qui m'apparaît être l'évolution du psychisme humain. Les montées solaires correspondant à l'effort régulièrement entrepris pour se dégager d'un collectif qui ne permet aucune initiative personnelle; les descentes lunaires correspondant au retour dans ce collectif. Une étude attentive de ces différents mouvements peut montrer à l'évidence, un départ au sein d'une matrice collective animalo-humaine d'ampleur mondiale. Puis, civilisation après civilisation, le germe de l'individuation croissant, apparaît un rétrécissement continu de cette matrice collective au sein de laquelle le germe précité reprend régulièrement de la vigueur. A savoir: de la souche animalo-humaine à la race; de la race à la caste; de la caste à la famille ou au clan, ultime matrice propice à la naissance de la personne. J'emploie à dessein le mot personne car ici, dans cette logique, se joue le futur de cette humanité. Ou bien naît l'âme individuée rendant caduque toute matrice ultérieure, ou bien naît l'égo personnalisé dont la fatale ambition, ne pouvant plus se satisfaire du cadre de la famille, du clan, de la caste, de la race, ressuscite la matrice mondialisante à vocation mélangiste. Le mouvement revient ainsi à son point de départ. L'humanité retrouve ses origines. Ajoutons que d'une manière ou d'une autre l'égo personnalisé, pour tout dire l'égo égoïste, ne peut vivre en dehors de ce collectif au sein duquel il puise l'essentiel de ses forces.

Dans cette étude particulière qui nous occupe nous pouvons déjà retenir l'importance donnée au corps lors des montées ou descentes lunaires (suivant le rôle que nous accordons soit au corps soit à l'esprit à un moment donné de notre évolution); ces deux pôles présentant un antagonisme que nous mettrons une nouvelle fois en lumière au cours de ce travail. Retenons également d'une manière générale que l'homme, solaire, jusqu'ici, s'est attaché à développer et à défendre l'esprit, alors que la femme, par la loi de l'énantiodromie précédemment citée, s'est consacrée à la défense du corps pour lequel elle montre beaucoup de sollicitude.

Ce qui ne veut pas dire que lors des périodes lunaires l'homme soit dépourvu d'esprit. Mais il le met alors au service du corps, que ce corps soit religieux, social, professionnel, ou tout simplement féminin.

Notons encore qu'après des siècles de dictature masculine, patriarcale, relayée par toutes les instances religieuses, civiles, familiales, conjugales, mises en place, c'est à partir du huitième siècle que les civilisations Occidentales et Orientales, redécouvrent de concert (bien que d'une façon différente comme nous allons le voir), le rôle de la femme, son importance dans les rencontres, les partages, le développement de la société, en dehors bien entendu de l'essentiel rôle maternel qui lui est dévolu en permanence.

Dans cet exposé, les deux grands archétypes: le soleil et la lune représenteront, sans aucune ambiguïté, le masculin et le féminin.

L'archétype solaire typifiera l'homme qui s'est doté au cours des âges d'un esprit, plus précisément d'une raison le conduisant à vivre des séparations successives que je viens succinctement de décrire. Sans oublier que l'être individué, qui semble représenter le but de cette évolution, se construit ici-bas, en fin de compte, à partir de l'intégration progressive de ce qui a été, dans le processus de différenciation exclu; mais dans un rapport inversé. A savoir le monde, non plus au dehors, mais en soi.

Ce soleil qui nous éclaire (comme je l'ai longuement décrit dans de précédentes études (consulter la liste jointe), émet une lumière blanche, qui serait dévitalisante à terme, sans le recours à des périodes crépusculaires ou nocturnes permettant à la nature, aux corporalités lésées de reprendre ou de conserver vie. Le lecteur aura compris que la femme, corporellement liée à la lune, participerait activement à cette revitalisation, notamment dans l'acte sexuel.

C'est donc à un jeu subtil constitué de lumière et d'ombre que cette nature nous convie. Jeu que nous pouvons encore symboliquement visionner grâce au caducée d'Hermès qui présente, autour d'un axe central, l'entrelacement de deux serpents représentant ces deux influences masculine et féminine. L'une correspondant à l'action consciente, volontaire, l'autre correspondant à l'action inconsciente, involontaire. Deux énergies, la première blanche, symbolisant l'esprit dévitalisant; la seconde rouge, typifiant l'énergie vitalisante.

Jeu subtil que notre organisme manifeste en permanence avec les globules rouges du sang ou hématies et les globules blancs ou leucocytes; jeu que nous retrouvons dans le rythme des saisons naturelles ou psychiques auxquelles les civilisations ou personnes, au fil des jours ou des siècles, sont sensibles.

Dans les deux précédentes études sur la pensée Orientale, je me suis attaché à décrire ces montées solaires que les Upanishad, l'Ecole du Samkhya et du Yoga typifient. Époques où l'esprit masculin, cherchant à vivre intégralement son retrait de la vie physique pour mieux la comprendre, immobilise son corps, le subtilise, le solarise (si on me permet ce néologisme). Tandis que la nature féminine, terrestre quant au corps, psychique, quant à la lune, fascinée par cet esprit aux qualités intellectuelles hors de pair, qui donne à l'homme force et prestige, gravite autour de cet esprit dans une ronde apparemment sans fin.

Qui, mieux que ce ballet céleste, auquel se livrent le soleil et la lune, montrerait au cours des âges la distance qui sépare l'esprit masculin à vocation atomiste, et l'âme féminine s'appliquant à conserver son unité corporelle. Mais également l'antagonisme et la paradoxale attirance qui font de cet échange hors du commun, une inépuisable source d'intérêt.

N'avons-nous pas ainsi sous les yeux les rapports quotidiens entre l'homme et la femme, mise à part leur vie nocturne quand le soleil plonge correspondamment dans la mer; quand l'homme entre dans la femme et vit avec elle jusqu'au matin une ténébreuse aventure; jusqu'au moment où, reprenant conscience, il entreprend une nouvelle journée d'élévation mentale, de distinction, de séparation, de minéralisation.

Avec cette étude sur le Tantrisme, le lecteur l'aura compris, nous allons nous intéresser à une Ecole qui s'efforce, en toute conscience (ce qui fait sa spécificité), d'explorer le corps féminin pour y découvrir ce qui le constitue.

Ensuite, ce qui peut apparaître de prime abord paradoxal, grâce à une connaissance intime de ce corps, et aux vertus qu'il recèle, échapper à la roue samsârique des retours périodiques dans la condition sexuée que cette terre entretient. En un mot, le salut par la femme, plus précisément: le salut grâce au corps de la femme. Autre formulation du "à Jésus par Marie" qui tient encore une place importante dans le Christianisme, bien que dans cette religion le rôle de la femme soit compris différemment.

J'ai déjà parlé de ce salut particulier dans mon étude sur l'Amour courtois, notamment en évoquant le personnage haut en couleurs que fut Guillaume IX d'Aquitaine et sa liaison avec Dangerosa (la bien nommée) vicomtesse de Poitiers; liaison qui inaugura au Moyen-Age en Occitanie, cette mystérieuse exploration. Nous retrouvons ici, comme dans le Tantrisme, la déification du corps féminin, des énergies que ce corps recèle, propices au retour à l'état non individué, source de jouissances dans fin.

Mais avant d'entreprendre cette recherche, et d'étudier plus précisément cette démarche qui consiste à vouloir unir ou réunir en une parfaite unité deux êtres organiquement, psychiquement, séparés que sont l'homme et la femme; tentative que la psychologie des profondeurs appellera le "mystérium coniunctionis" (l'union des contraires, le grand Oeuvre alchimique que Jung explorera sans relâche durant les vingt dernières années de sa vie ici-bas, plus prosaïquement la conjonction du soleil et de la lune chère aux astrologues), nous ne devrons jamais perdre de vue que nous rencontrons généralement à ce sujet deux Ecoles, deux cas de figure.

La première, que nous appellerons "Orientale" sans pour autant l'inscrire dans une géographie particulière; la seconde, que nous appellerons Occidentale en faisant les mêmes réserves. Deux Ecoles qui abordent les problèmes liés à la sexualité selon deux options qui ne peuvent apparemment se rejoindre.

En effet, pour la pensée Orientale, toute création est tributaire du jeu initial de deux partenaires sexués, depuis les dieux jusqu'aux humains, en insérant bien évidemment les âmes animales, végétales, voire minérales (les mâles et femelles dans le règne animal, les pistils et étamines dans le règne végétal, les bases et les acides dans le règne minéral, étant là pour nous rappeler cette évidence). Dans le Tantrisme, deux grands archétypes qui, ont pour nom Shiva et Shakti, se donnent à connaître dans un jeu éloquemment érotique, que bien des Temples hindous consacrés à ces divinités, reproduisent. Jeu sacré que bon nombre d'Hindous, convaincus de cette origine, s'efforcent de reconstituer quand, s'unissant charnellement à leurs épouses, ils prononcent ces paroles:

"Je suis le ciel,
tu es la terre.
Tous deux unissons-nous,
Déposons ensemble la semence
pour engendrer un mâle,
un fils pour enrichir l'univers."

Alors que pour la seconde Ecole, dite Occidentale, plus particulièrement monothéiste, la sexualisation de l'humanité provient d'un incident de parcours. Elle est consécutive à une faute grave, à l'origine de conditions de vie devenues extrêmement pénibles. L'humain, étant à l'image et à la ressemblance du Dieu créateur, était primitivement un être complet, doué de facultés mâle et femelle; donc androgyne. (Genèse de Moïse ch 1. 26-27)

Cette malencontreuse sexualisation rendit le labeur pour survivre, épuisant et les accouchements difficiles. La soumission de la femme, dont les désirs se portèrent alors vers l'homme, entraîna une domination de ce dernier (cf la genèse de Moïse 3.14-24)).

Fidèle à cette vision des choses l'Eglise Judéo-Chrétienne, par exemple, toléra l'acte sexuel dans la mesure où il s'avérait nécessaire à la reproduction de l'espèce, mais uniquement dans le cadre de cet impératif. Et afin qu'à ce sujet tout soit bien clair, elle instaura des rites de purification, indispensables après l'acte sexuel ou l'accouchement d'un enfant. Cet acte, considéré comme un mode d'épanouissement du couple, que l'occident déchristianisé réintroduit présentement dans ses moeurs (mode propre à l'Ecole Orientale), n'a toujours pas droit de cité au sein d'une Eglise qui prône, dans l'exemple que donne ses prêtres, une chasteté qu'elle ne peut remettre en question sans ébranler toute une théologie basée sur une faute originelle.

Que dire alors de cette malédiction qui menace tout homme qui approcherait une femme pendant l'écoulement périodique de son sang. (Lev 15.19-32) Nous sommes ici aux antipodes du Tantrisme, qui, comme nous le verrons plus loin, préconise ce moment pour accomplir l'acte réputé libérateur.

Cependant si nous prenons au sérieux l'exploration de cette genèse monothéiste, nous risquons de découvrir que dans la venue au monde des sexes tout n'est pas aussi clair. Swedenborg, qui, au dix-huitième siècle, reprit l'étude de cette Genèse mosaique et communiqua ses recherches dans une indifférence quasi générale (Arcanes Célestes: 16 volumes traduits en français), eut une idée, semble-t-il originale, concernant ce Créateur universel; idée qui eût dû s'inscrire entre les deux formes de pensée sur la sexualisation résolument antagonistes que je viens de décrire.

Il reconnut un Créateur (mâle et femelle) doté de deux qualités essentielles: l'Amour et la Sagesse. Cette dernière n'étant que la forme prise par son amour. Je renvoie le lecteur désireux de mieux connaître cette sagesse au livre des proverbes (ch 8.30 et ss) où elle est décrite dans sa fonction formatrice. Ce Dieu présenté de cette façon comme étant androgyne, met au monde des hommes et des femmes selon son image et sa ressemblance. A ceci près que les hommes seront créés selon son image et les femmes selon sa ressemblance. Les hommes prendront la forme de son amour et les femmes la forme de sa sagesse. Ainsi se trouva justifiée chez ce Réformateur, l'apparition des sexes sans avoir à immédiatement évoquer pour cela un quelconque incident de parcours.

Plus d'androgynie pour la créature, mais la condition sexuée, donc limitée, puisque l'un sera appelé à devenir l'image de cet amour divin et l'autre la ressemblance de cette sagesse jusque-là manifestés en un seul être. Nous nous trouvons bien maintenant devant deux âmes, deux corps sexués, appelés à se réunir en un seul pour reconstituer l'Etre Archétype, le Dieu créateur.

C'est dans ces conditions que l'homme déjà homme, et la femme déjà femme, commirent la faute que l'on sait; la sexualité n'étant plus ici la conséquence de cette drastique séparation. En fait, ces êtres sexués étaient appelés à manifester en permanence, deux manières d'être que le Dieu réputé androgyne concrétisait dans sa seule personne; mettant alternativement en valeur soit son amour soit sa sagesse.

En fait, si nous reportons à la psychologie des profondeurs, tout "créateur", il serait plus juste de dire "procréateur", projette tout d'abord à l'extérieur de lui-même sa réalité intérieure, ici visiblement sa division, avec les amputations, les difficultés, voire les drames que cette division entraîne. Nous retrouvons cette loi dans tout schéma parental. A savoir la manifestation chez l'enfant d'un héritaire jusque-là bien souvent non encore monté à la conscience des géniteurs. Cette prise de conscience implique souvent tant de remise en question, de comportements auxquels on tient, qu'elle est repoussée, jusqu'au moment où il n'est plus possible de la retarder davantage. Cela demande chez beaucoup un certain nombre d'existences, quant à la race elle-même, nous pouvons parler de millénaires.

Il est évidemment plus facile de responsabiliser la progéniture, de lui faire porter le poids des défauts d'aptitude adéquate que de se remettre en question. Ce qui entraîne les souffrances, les inhibitions, les complexes que l'on sait; tous inscrits dans notre corps. Un véritable schéma corporel que nous étudierons bientôt en évoquant ces "Chakras" qui tiennent tant de place dans la doctrine tantrique.

En fait les deux Ecoles auxquelles j'ai fait référence: l'Orientale et l'Occidentale, sont bien conscientes des perturbations qu'entraînent chez un grand nombre d'êtres, les problèmes liés au comportement sexuel.

Toutefois en Occident religieux, l'acte sexuel, comme nous l'avons vu, est inscrit dans un cadre utilitaire: la procréation, la sauvegarde de l'espèce humaine. C'est pourquoi le mariage demande à être placé sous un influx sacramental qui devrait conduire les époux, en dehors de cette nécessaire et périodique reproduction, à vivre chastement dans l'attente d'une vie angélique, sous les regards d'un Dieu asexué.

Il suffit de lire l'Evangile, notamment certaines paroles concernant le mariage (cf Matthieu 19.12 et 22.30) pour être convaincu de cet état d'esprit.

C'est un enseignement incontestablement solaire. Le jeu est sous l'arbitrage de l'homme. La femme, compte tenu de son passé édénique, doit être tenue sous le joug, car le serpent des plaisirs sensoriels ou sensuels n'est jamais loin. La théologie du pur esprit, du Saint Esprit qui conduit à dévaloriser puis à subtiliser le corps physique, a pour conséquence (le sublimé et son reliquat précipité bien connu en chimie) une densification de ce corps qu'on eût voulu faire disparaître, et par voie de conséquence, une sensualité de plus en plus marquée, de plus en plus étendue. Sensualité que nous retrouvons aujourd'hui dans cet érotisme, que les fêtes "gay love", les lieux "échangistes", manifestent sans aucune retenue.

Obsession que le jeu initiatique du Tarot symbolise dans sa quinzième lame: celle du diable, qui tient étroitement enchaînés par les désirs des sens, un homme et une femme.

Tout ceci n'étant que la conséquence d'une spiritualité de plus en plus subtile, minimisant l'importance de l'expression corporelle; spiritualité ne pouvant aboutir à terme, qu'à la mort du Dieu sinon de l'esprit discriminateur qui s'engage sur un tel chemin.

Ce décuplement recherché dans l'excitation sexuelle et manifesté dans la société présente, pourrait nous faire croire à un Tantrisme vécu à la mode occidentale. Mais il n'en est rien, car dans le Tantrisme c'est l'esprit et non le désir qui doit être à l'origine de la rencontre. L'orgasme n'étant pas une fin mais un moyen pour parvenir à vivre une mutation qui rendra ensuite caduc ce mode bien imparfait sinon infirme de rencontre et de partage.

L'école Orientale Tantrique présente en effet en un relief saisissant, ces contraires que représente le psychisme masculin et féminin; ceci bien au fait des rythmes biologiques, psychologiques, au cours desquels l'homme et la femme se rencontrent régulièrement sans véritablement s'unir. Cette Ecole définit la singularité de ces pôles radicalement opposés et montre que sans une longue préparation et des pratiques soigneusement répertoriées, cette union tant désirée, ce retour à la divinité non divisée ne peut être réalisée.

Comment en effet unifier une tendance solaire masculine qui ne cherche qu'à séparer, diviser, différencier et une tendance lunaire féminine qui ne tend qu'à réunir, confondre; tendances profondément inscrites dans les corps, plus particulièrement dans les organes génitaux sous la forme globalisante du lingam et du yoni? N'avons-nous pas là sous les yeux ces nécessaires et indispensables disparités à partir desquelles la vie ici-bas persiste?

L'union tant souhaitée ne passe t-elle pas par la disparition de ces irréconciliables tendances, par la perte de la conscience sexuée? C'est ce que proposera le Tantrisme. Mais n'est-ce pas en fin de compte ce à quoi tend tout orgasme? N'y-a-t-il pas là une condition incontournable à vivre pour mettre au monde une vie nouvelle, ne serait-ce qu'un enfant? Une perte de conscience préalable? (bien entendu ce raisonnement ne tient pas compte des insémination artificielles, triomphe de la génétique moderne).

Le Tantrisme répondra encore oui, à ceci près, comme nous le verrons plus loin, que l'orgasme, qu'il cherchera à provoquer ne sera pas celui du commun des mortels, mais s'apparentera à celui des dieux vénérés, modèles de la démarche entreprise: Shiva et Shakti qui eux, comme archétypes, réussissent cette unification toujours à recommencer chez les humains après chaque orgasme. C'est pourquoi, dans cette doctrine, nous comprenons la place donnée à l'excitation préalable des partenaires avant de pouvoir connaître cette ultime libération.

Cette précision nous permet de comprendre le pourquoi de ce Tantrisme noir s'exerçant notamment dans les cimetières, ou dans des lieux fétides, propices à l'exaspération des sens.

On a souvent comparé l'acte sexuel à la préparation d'un orage, puis à la foudre (traduisons le sperme) qui s'abat sur terre (le corps féminin) alors qu'une pluie bienfaisante, qui traduit l'apaisement des âmes après l'acte, les plonge dans un sommeil de l'indifférencié réparateur.

Nous pouvons retenir ici les causes de cette excitation: à savoir l'accroissement progressif des différences entre les deux polarités mâle et femelle affrontées, jusqu'au point de rupture symbolisé par la foudre.

Notons encore, dans cet état d'esprit, que plus l'excitation sera vive, plus les sensations seront intensifiées et correspondront à la qualité de la jouissance éprouvée.

En laissant momentanément de côté la qualité de cette jouissance et les fruits spirituels, qu'on peut en attendre, nous pourrions nous interroger sur cette forme d'échange, et nous demander si il y a là une conjonction réussie?

Oui répondront les uns; non répondront les autres, suivant, semble-t-il, l'importance qu'on donnera à cette conscience, souvent difficilement acquise à travers de douloureuses ou pénibles séparations (cf l'étude sur l'esprit sain). D'où l'acuité du problème et sa complexité au fur et à mesure de l'élaboration de cette conscience humaine et du prix qu'elle représente à nos yeux. Mais suivant aussi la découverte, poignante pour l'homme, de la perte progressive de sa vitalité, qu'entraîne l'intellectualisation; vitalité qui semble ne devoir pour certains être compensée que par un commerce charnel avec une jeune femme dont l'entièvre féminité représente pour l'homme un véritable bain de jouvence.

Qui ne se souvient, la Bible relatant ce fait, des jeunes filles que l'on glissait dans le lit du roi David à la fin de son existence ici-bas, pour lui redonner une fugitive vigueur que le grand âge lui avait retirée. Ou bien encore de Maupassant en proie à de violents maux de tête dus à un surmenage intellectuel, qui recherchait auprès de jeunes prostituées l'antidote à cette minéralisation avancée. Retenons ici, pour ne pas perdre le fil de notre sujet, la juvénilité du sujet féminin recherché, voire la prostituée, et non la femme ayant procréé, notamment des garçons, signe évident d'une recherche de masculinisation tarissant ainsi cette source de jouvence strictement féminine.

Ce problème de ressourcement, pris sur un plan plus général, nous permettrait de comprendre, au cours des siècles, durant la vie des civilisations, l'influence lunaire venant régulièrement contrarier et si possible interrompre la montée solaire favorable à l'édification de la conscience de soi volontaire, dominatrice. Conscience que nous avons vu s'édifier en étudiant les Ecoles orientales, notamment celle du Samkhya, où l'esprit devenu immobile, observateur, dévitalisant, entraîne à terme un réflexe de survie, de plongée, afin de libérer le corps de la tutelle d'un esprit devenu saint, à savoir crucifiant.

Ce réflexe de survie apparaît avec le Shivaïsme qui se développe aux VI ème et VII ème siècles de notre Ère, et se distingue du Brahmanisme la grande religion régnante. Ces brahmanes, représentant d'un patriarcat à l'autorité absolue, veillaient (cf les lois de Manou clairement décrites dans le livre de Denise Desjardins: "mère, sainte et courtisane") au devenir de la famille, véritable structure religieuse, souvent polygame, au sein de laquelle officie le père ou le mari entouré de l'épouse légitime et des concubines, soucieuses (en ces temps où les morts d'enfants étaient nombreuses) d'assurer la croissance d'un fils, seul habilité à présider aux obsèques de son père qui, autrement, vivrait dans l'au-delà une existence précaire.

Ce sont ces lois, sur lesquelles repose solidement la société hindoue, qui sont remises en question dans les pratiques Tantriques. Constitués en communautés secrètes, ces Shivaïstes, n'affrontent pas ouvertement les Brahmanes qui condamnent fermement ces usages.

Shiva, dans le panthéon hindou, est le Dieu du feu, de l'orage, de la destruction. Nous savons maintenant de quel orage il s'agit: celui qui correspond à l'acte sexuel. De quelle destruction il est question: à savoir la conscience que l'âme humaine à peu à peu acquise. La coiffure de ce Dieu est faite de serpents tressés (la vie sensuelle), surmontée d'un croissant de lune: symbolisant l'utilisation de sa Shakti aux fins que nous savons. Shakti également appelée, suivant les régions: Kali, Parvati, Durga etc..

Ce Dieu est encore identifié à Krishna dont l'histoire résume, comme un cas d'école, ces descriptions symboliques. Quant aux Déesses, elles manifestent un nouveau type de femme: les Apsara: courtisanes, hétaires, nanties d'une force immatérielle indéfinissable. Elles éveillent le désir de l'homme, le soumettent, le couvrent, l'étreignent dans une posture inhabituelle dans ce genre de rencontres. Fait nouveau, les castes, sur lesquelles se trouve encore solidement édifiée la société hindoue, ne jouent plus aucun rôle. Les lois de la cité sont entièrement transgressées. Dans cet état d'esprit nous retrouvons la dramatisation de l'acte, la volonté de grossir l'émotionnel par tous les moyens, de réaliser un ébranlement nerveux capable d'engendrer une réaction en chaîne qui fera disparaître tout ce qui a été précédemment construit. Ceci afin, ne le perdons pas de vue, de retrouver l'état édénique initial et ses inimaginables félicités.

Nous sommes évidemment bien loin de la sublimation de l'esprit tel que le Samkhya l'avait bâti et des ascèses corporelles qui couronnent cet effort de solarisation.

La recherche de ces félicités, semble-t-il strictement physiques, sensorielles, englobantes, inconscientes, en tout cas peu différenciées, nous amène à pressentir une autre genèse qui exclut l'idée d'un Créateur, Grand Architecte, qui n'interviendrait, comme archétype de l'humain, qu'après le fameux "big-bang" consécutif à des tensions trop fortes qui auraient atomisé des corporalités encore fragiles; tensions que nous retrouvons, toute proportion gardée, lors des rencontres sexuelles, subies, heureusement, par des corps autrement plus résistants.

Une genèse sans plan établi, tendant (après de longs efforts et de nécessaires retours en arrière), à la différenciation, puis à l'individuation des âmes vivantes, quand les situations engendrées le permettent. Une genèse a-priori asexuée, impersonnelle, amorale. Le sexe, la personnalité, la conscience morale, n'étant qu'un produit de l'évolution.

Ce qui sous-entendrait, dans l'acte sexuel divinisé qui nous occupe, porté à des taux de vibration très élevés, l'extinction de la conscience différenciée, qui répugnerait à vivre une telle régression. Type de Conscience essentiellement masculine, aryenne, jusqu'à ces derniers siècles où, en occident tout au moins, la femme peut accéder à la connaissance indispensable à la constitution d'une telle conscience.

Dans le cas de cette extinction volontaire, peut-on intrinsèquement parler d'union des opposés? Comment fait-on pour unir deux tendances diamétralement contradictoires sinon par l'extase, par la sortie hors de soi, par l'abandon de la conscience différenciatrice? Je donne cette interrogation dans le cadre d'une hypothèse de travail, laissant le lecteur juger selon sa propre sensibilité, sa propre évolution.

Je pense ici tout particulièrement à la "conjonction" astrologique soleil-lune, qui signifie l'absence ou plutôt la vacance, de l'un des protagonistes. C'est cette influence neutralisée qui permet la pleine mesure de l'autre.

Nous venons, en 1999, d'être gratifiés en France, d'une superbe éclipse de soleil illustrant à point nommé ce qu'est, en réalité, une conjonction de deux opposés; l'un occultant complètement l'autre. L'éclipse de lune (ou nouvelle lune) est un phénomène banal, la terre s'interposant régulièrement entre le soleil et la lune. L'éclipse de soleil est plus rare. Sachant ce que nous savons sur la symbolique des deux astres, ne pourrions-nous pas voir le Tantrisme comme une tentative remarquable de l'âme suffisamment féminisée, corporalisée, pour éclipser le soleil; traduisons la raison, la logique masculine?

Nous revenons ici au corps (la terre) et sa sensibilité (la lune) devenus instruments de salut, porteurs, transmetteurs de vie à travers l'acte sexuel régénérateur de l'homme dangereusement intellectualisé.

Toutefois nous devrons reconnaître qu'il n'est ici question que de l'âme de sensibilité faisant un avec le corps. Il n'y a pas de place pour les sentiments et à plus forte raison pour les idées, qui affaibliraient, mettraient à mal ce capital énergétique. Ceci pour que nous comprenions bien le rôle limité qui attend la femme dans ces sortes d'échange. Il faut qu'elle reste femme, "animalement" femme. Je place ici derrière le mot "animal" une fonction strictement sensorielle, corporelle.

Nous ne sommes pas loin des excisions pratiquées dans certaines communautés religieuses afin que la femme reste femme et ne vienne pas malencontreusement développer un esprit discriminateur qui aurait tôt fait d'hypothéquer ce capital vital.

Le Tantrisme va donc s'efforcer d'utiliser le corps de la femme, qui détient, selon cette Ecole, la clé de l'union tant recherchée par le couple afin de redevenir Un. Un corps, répétons-le, dans lequel se trouve inscrite, résumée, la longue évolution de la race humaine. Un véritable Schéma corporel que l'homme et la femme posséderaient en commun. Un arbre de vie porteur d'une universelle sagesse, celle du Cosmos dans son ensemble; ce "maximus homo" étant des milliards de fois dupliqué dans notre univers. Chaque organe de ce corps correspondrait à une fonction particulière, tant sur le plan physique que psychique; à une manière d'être de vivre, d'aimer.

Le lecteur qui aimerait en savoir plus sur la composition de ce corps universel pourrait avec profit prendre connaissance des "Arcanes célestes" de Swedenborg et ainsi se rendre déjà compte de la richesse de ces "correspondances" nous permettant de mieux savoir de quoi nous sommes faits. vers quoi, collectivement, nous nous dirigeons.

Nous nous contenterons dans cette étude de nous fixer plus particulièrement sur le développement de la colonne vertébrale, véritable arbre de connaissance duquel émanent des complexes psychologiques qui, sous le nom de chakra, tiennent une place importante dans le Tantrisme. Ces centres représentent le développement de la conscience humaine au cours des âges. En fait, des têtes successives, comme nous allons le voir plus loin, qui jalonnent ce véritable parcours du combattant.

Ici encore, devant cette impressionnante forme humaine, trois attitudes sont possibles.

La première, la plus banale hélas, consiste à nier ou à ignorer cet extraordinaire microcosme dont la connaissance permettrait d'entrer dans les mystères, non seulement de cette planète mais encore de l'univers.

La seconde attitude, propre à l'ancienne sagesse, consiste à voir là une perfection. Swedenborg n'hésitait pas à parler d'une forme céleste dont la complexité représenterait la véritable image et ressemblance de la divinité.

La troisième attitude, dont nous avons découvert l'origine dans les exposés sur l'Ecole du Samkhya, remet radicalement en question cette perfection supposée.

Quant à cette vie qui alimente, entretient, cet immense corps, les uns la conçoivent provenant du "ciel"; à savoir d'un Dieu créateur qui la transmet à tout organisme qu'il a mis au monde; la tête étant l'organe récepteur. Les autres déclarent que cette vie émane du plus profond de la terre et, par l'intermédiaire des pieds, irrigue les corps qui ont entre-temps vus le jour. Il est bon ici de constater que choisissant l'une ou l'autre opinion, le mystère de l'origine de la vie reste entier. J'ajouterais: heureusement, car cette ignorance sera toujours pour moi l'ultime garantie d'une liberté de pensée et d'action à laquelle je tiens: liberté qui autrement serait vite conditionnée.

Cependant, la seconde opinion que nous allons voir pleinement confirmée dans le Tantrisme, permet aisément de comprendre l'origine de cette blessure au talon que le serpent de la genèse de Moïse inflige à la femme (Gen 3.15). A savoir un massif engagement des énergies vitales dans une sensualité difficilement contrôlée. Véritable hémorragie pour le reste du corps, que nous retrouvons symbolisée dans la mythologie grecque (la blessure au talon d'Achille) et dont nous percevons la guérison possible dans l'histoire biblique de Jacob sortant du ventre de sa mère, tenant fermement le talon de son jumeau: Esau encore appelé Edom (Adam). (gen 25)

Dans la doctrine Tantrique cette énergie vitale est appelée: Kundalini. Elle est supposée dormir à la base de la colonne vertébrale dans l'attente de son réveil et de sa remontée à partir de pratiques dont je parlerai plus loin. Nous pouvons déjà ici mieux comprendre la symbolique du Caducée d'Hermès. A savoir: une énergie qui abandonne le couloir central (le bâton), à l'issue de l'usage inconsidéré des sens, puis se partage en deux, pour remonter péniblement en parcours sinuieux: avec de temps à autres, des rencontres, des "conjonctions" que nous reprendrons plus en détail quand il le faudra, en relevant simplement pour le moment, les soumissions successives de l'un ou l'autre sexe suivant le parcours. Ces rencontres sont conditionnées par les influences solaires ou lunaires dont j'ai déjà parlé; ceci jusqu'à l'éclipse solaire terminale (chakra Sahasrara coronal) à laquelle aboutit la pratique Tantrique.

Nous voici donc devant une énergie sexuée, divisée, opposée, qui irrigue difficilement, superficiellement, la structure corporelle; que cette structure soit envisagée sur le plan organique, social, familial etc. suivant les complexes que l'évolution siècles après siècles a bâti.

Deux solutions peuvent alors être envisagées pour faire cesser ce désordre 1/ Épuiser cette énergie sexuée dans un total désengagement. C'est, nous l'avons vu, la voie préconisée par l'Ecole du Samkhya, le Bouddhisme intégral, l'Evangile chrétien non revu et corrigé.

2/ Utiliser autrement cette énergie sexuée pour revenir à l'énergie fondamentale unificatrice. Nous entendons ici par cet "autrement", la doctrine Tantrique qui consiste à pratiquer l'acte sexuel en dehors de tout désir de reproduction, de continuation de la race, qui perpétue la division en garçons et filles. C'est cet autrement qui va constituer les bases du Tantrisme.

Ces pratiques s'efforcent de mettre fin à la domination de l'homme sur la femme, notamment par l'insémination, que la posture sexuelle traditionnelle manifeste si bien. La gestuelle tantrique propose un face à face assis montrant au départ une égalité voulue, sinon accomplie, entre les deux partenaires. En fait c'est la femme qui enlacerà l'homme, et prendra ainsi l'initiative de la rencontre.

L'acte aura lieu si possible durant les menstrues de la femme. Ce qui exclue bien évidemment tout risque de fécondation, mais aussi et principalement met l'accent sur les vertus du jeune sang féminin réputé encore porteur de vie indifférenciée.

Pour encore éviter toute ambiguïté à ce sujet et souligner la régénération attendue, l'homme devra avec son phallus, après émission de son sperme, le réabsorber avec le sang de sa partenaire. Il va sans dire qu'une longue préparation est nécessaire à l'homme avant qu'il puisse se comporter ainsi.

Toutefois pour bien comprendre l'expérience en cours, et en voir éventuellement ses limites, je crois bon de rappeler ou d'apprendre au lecteur que ces énergies mâle et femelle, sollicitées dans le Tantrisme, proviennent du jeu originel de quatre fonctions cardinales, à l'œuvre avant que l'on prenne conscience de leur réalité. Quatre sphères d'influence, inconscientes, amorales, que dans le langage de la spiritualité laïque, nous appellerons dieux, déesses ou génies, bons ou mauvais suivant l'usage que nous en ferons et les résultats que nous obtiendrons. Dans l'étude sur l'esprit sain, j'ai publié un mandala (la fleur d'or), qui synthétise l'action de ces quatre premières fonctions.

Le lecteur pourrait utilement se souvenir des quatre fleuves mythiques, qui, dans la genèse de Moïse, arrosent le Jardin d'Eden. Ce jardin, bien entendu mental, est composé primitivement de quatre terres ou continents irrigués par ces fleuves. Pour plus de précisions concernant le devenir de ces courants énergétiques, je conseille à celui ou celle qui me lit, de se reporter à mon étude sur la Genèse de Moïse. Contentons-nous, dans le cadre de ce travail, de relever la typification de ces quatre premières fonctions. A savoir: deux parentales, et deux filiales issues des premières, que je rappelle brièvement:

La fonction père (terrestre), typifiée par l'élément feu, manifeste le mouvement corporel propre à la première expression du désir. Première fonction dynamique. Premier archétype masculin.

La fonction mère (céleste), typifiée par l'élément eau (d'en haut). Première fonction réceptrice à l'origine des formes subtiles, inconsistantes, passagères, appelées images. Premier archétype féminin.

Viennent ensuite les jumeaux mythiques: les deux fonctions filiales s'appliquant: soit à porter intérêt aux images perçues; soit à les incarner, les corporaliser.

Le lecteur aura reconnu la seconde fonction masculine propre à l'élément air: le Fils mythique qui, par l'intérêt qu'il porte à l'image reçue, la féconde. Second archétype masculin.

Puis la seconde fonction féminine propre à l'élément terre, la Fille mythique qui fixe, corporalise l'image fécondée. Second archétype féminin.

Le jeu de ces quatre fonctions semble bien à l'origine du noyau de conscience cérébrale devenant successivement sensitive, imaginaire, émotionnelle, affective, pensante, intellectuelle etc...

Ce moteur originel à quatre temps, fonctionne à partir de quatre étapes successives: 1/ naissance du désir, 2/ de son image projetée, 3/ de l'intérêt que suscite cette image, 4/ enfin sa réalisation, sa concrétisation. Ce mouvement inauguré en total état d'inconscience, engendre dans la suite des temps, une conscience qui, peu à peu, grâce à son développement, cherche à devenir maîtresse d'elle-même, puis à prendre en main sa destinée et, pour ce qui concerne la race à laquelle nous appartenons présentement, à privilégier la fonction dont l'usage lui donne le plus de plaisir.

A savoir, pour le masculin: les fonctions feu et air (action physique, et action psychique; intérêt porté à l'environnement). Et pour le féminin: les fonctions eau et terre (imagination et concrétisation des images apparues). Nous retrouvons ici les quatre archétypes précités, mais désormais séparés.

Si le choix d'une fonction devient par trop évident, il aboutit à l'appauvrissement des fonctions délaissées. La complémentarité harmonieuse qu'elles connaissaient jusque-là, laisse alors la place à une opposition, que les fonctions abandonnées manifestent pour s'efforcer de sauvegarder leur rôle dans un jeu tendant au déséquilibre de l'ensemble, tandis que les autres accentuent leur pression pour faire triompher ce vers quoi elles tendent.

Ainsi le feu rayonnant, dilatant, propre à la première fonction, devient dévorant, sec. Ainsi l'eau, partenaire idéale du premier feu, perd sa subtilité pour devenir cet élément qui n'a de cesse d'éteindre ce feu consommant. Nous voyons ici se profiler les échanges que nous connaissons bien entre l'homme et la femme sexués, entre le coagula et le solvèmis en valeur dans les processus chimiques, surtout alchimiques, puisque faisant intervenir le psychisme des participants; entre l'accentuation du mouvement chez l'un et la défense de la forme chez l'autre.

C'est ce combat pathétique, livré par des fonctions déséquilibrées, qui a donné naissance non plus au masculin-féminin manifesté alternativement suivant les activités vécues par l'être androgyne, mais au mâle et à la femelle, dont l'existence deviendrait précaire si l'attraction des sexes malgré cette formelle opposition n'apparaissait très vite.

Il peut sembler extravagant d'inscrire dans le cours de l'évolution et non à son origine l'apparition des fonctions mâle et femelle, tant nous restons conditionnés par la propre genèse de cette terre. Mais dans cette logique (logos) particulière que nous découvrons, il semble évident que l'âme humaine ait acquis à posteriori une structure binaire que tous les systèmes afférents à l'ancienne sagesse donnent comme existentielle.

En réalité, les deux fonctions qui pouvaient seules s'opposer à ce Sectarisme furent endormies, sinon suffisamment affaiblies. A savoir: la fonction féminine imaginaire et la fonction masculine du sens à donner à ces images oniriques que je n'ai pas encore évoquée ayant peu de rapport avec le sujet traité.

Symboliquement, la mère et le fils "célestes" pour laisser en face à face sexué, le père et la fille qui deviendra mère des œuvres de son géniteur; formule religieuse par excellence si l'on identifie le père au Dieu créateur, et la fille à la créature tirée de lui. Mythe que la genèse de Moïse nous présente clairement dans le second chapitre que nous étudierons dans une autre étude.

Résumons cette hypothèse de travail en disant que l'âme qui a quitté le centre de son être et s'est identifié à l'une des fonctions de ce primordial quaternaire, est devenue sexuée, c'est à dire privée d'une importante partie de ses dons. Cette pénurie l'oblige à rechercher à l'extérieur les facultés qui lui font défaut. En fait, cette recherche semble tourner autour de deux fonctions encore pleinement vivantes : le désir (fonction masculine) et sa concrétisation (fonction féminine). Ceci justifiant cette attraction quasi magique que ressent l'homme en présence d'une femme et inversement.

Encore faut-il un accord mutuel pour que cet échange atteigne son but. Cette recherche serait bien aléatoire sinon infructueuse, si (importance du Ternaire ou de la Trinité dans toute rencontre sexuée) un troisième pôle n'intervenait pour obliger la créature ou la femme, à accepter de manifester, de mettre au monde les désirs du Dieu ou de l'homme, pour lesquels elle à souvent peu d'affinité. Ce troisième rôle étant généralement tenu par un "fils" de ce père, qui justifie par son discours ce désir et conduit l'épouse à obéir, à servir dans un esprit souvent proche du sacrifice, celui qu'elle épouse.

Les lois religieuses concernant le Conjugal (lois que nous avons déjà évoquées), édictées par un patriarcat tout puissant, sont encore là pour nous rappeler ces impératifs. Si nous ajoutons un contexte sacrifié où les récompenses et punitions futures tiennent une place importante et où la circoncision et l'excision jouent psychiquement ou physiquement le rôle que l'on sait, nous pouvons revenir au Tantrisme qui va se développer à partir de ce binaire particularisé. La femme, comme je l'ai déjà dit, manifestant pleinement la polarité vitale. A ceci près que le désir de l'homme ne sera plus de lui demander d'engendrer des enfants à son image et ressemblance mais de lui communiquer l'énergie totalement dépersonnalisée, encore vacante, que la jeune fille accumule en elle-même dans l'attente de devenir un jour mère. Énergie qui sera utilisée par l'homme tantrique pour détruire en lui, comme nous le verrons plus loin, tous les centres de conscience, forcément limitatifs, qu'il a auparavant, soit collectivement (pour les chakras inférieurs) soit personnellement (pour les chakras supérieurs) au cours des siècles ou au cours de sa vie présente constitués; centres qui s'opposent à l'unification recherchée.

Comportement bien évidemment contraire à toute vie sociale qui pourrait nous rappeler les paroles de Jésus de Nazareth: "mon royaume n'est pas de ce monde" Encore faut-il, par cette méthode, aboutir quelque part. Il y a, on peut s'en douter, un risque certain à assumer, pour retrouver l'unité primordiale intrinsèque, celui de rejoindre l'indifférencié (l'explosion atomique coïtale à quoi j'ai déjà fait allusion) et de se retrouver dans la roue samsârique des réincarnations.

Cet état d'esprit, qui pousse l'adepte tantrique à rompre, en tout cas secrètement, avec les coutumes religieuses des Brahmanes qui, eux, sont aux antipodes de ces pratiques, se trouve clairement exposé dans les actes qui doivent précéder l'union sexuelle tantrique.

Il s'agit de cinq pratiques, en réalité cinq péchés majeurs vis à vis de la société brahmanique; chacun d'entre-eux pouvant provoquer l'exclusion de la caste à laquelle l'adepte appartient. Dans la langue sanscrite chacun de ces actes préalables commencent par la lettre M.

Le premier "Maïnsa" consiste à manger de la viande. Il est relié au feu.

Le second "Matsya" consiste à manger du poisson. Il est relié à l'eau

Le troisième "Mudra" consiste à manger des céréales grillées. Il est relié à la terre.

Le quatrième "Madya" consiste à boire du vin ou de l'alcool. Il est relié à l'air.

Le cinquième "Mathuna" consiste à s'unir sexuellement, selon le rituel déjà évoqué, à une partenaire hors caste.

Rappelons que les Brahmanes font voeu de chasteté, sont végétariens, mangent des céréales cuites à l'eau, ne boivent aucune liqueur enivrante.

Rappelons également que ces pratiques, apparemment provocatrices, ont essentiellement pour but d'atteindre dans l'acte sexuel un seuil d'excitation qui, autrement, ne serait pas atteint.

Si le lecteur a bien suivi ces préliminaires et le jeu qui est imparti aux deux partenaires, surtout le but à atteindre pour l'homme, il ne peut être étonné de découvrir le rapport inversé durant l'acte. La femme est active, l'homme doit être essentiellement réceptif. En effet le sang rouge qui s'écoule de la femme, est porteur de la vie cosmique. Il fait face ou plutôt absorbe le sperme blanc que l'homme émet. Le blanc étant le signe d'une anémie due essentiellement au complexe intellectuel.

Nous sommes aux antipodes du phallus-lingam, foudre, qui dans l'acte "normal", agresse, transperce, déchire la femme avant de l'inséminer selon le couple souffrance-volupté que cet acte, d'une manière ou d'une autre, à des degrés divers, traduit en permanence, jusqu'à l'apaisement momentané.

Ici l'homme reste passif. Il retient autant qu'il le peut l'émission de son sperme. Quand il l'a émis, nous l'avons déjà dit, il le réabsorbe mêlé au sang menstruel. Alchimie qui produit cette liqueur d'immortalité qui est censée, conserver à l'homme, avant qu'il ne quitte cette terre, une permanente jeunesse, et le conduire à vivre lui-même une dépersonnalisation propice à l'unité recherchée.

La partenaire subit un long apprentissage au sein d'une Institution, celle des "devadâsîs". Apprentissage semblable à celui des prostituées sacrées qui dans les lieux saints antiques semblent avoir eu le même usage. Les arts de la parure, du maquillage notamment, étaient enseignés; en fait tout l'art de la séduction propice à réveiller chez l'homme qui, par son intellectualisation de type oriental a endormi quelque peu ses sens, le désir d'union.

Ceci mémorisé, nous pouvons revenir au schéma corporel qui nous permettra de mieux comprendre ce qui devrait se passer, lors de la remontée chez l'homme de cette énergie vitale. En utilisant le graphique publié à la fin de cette étude, nous allons faire connaissance avec les différents chakras qui jalonnent cette remontée, depuis la base de la colonne jusqu'au sommet de la tête. En n'oubliant pas que ces chakras correspondent aux principales étapes que l'humanité a parcouru lors de sa très longue évolution. Sept jours de création pour arriver à la conscience intellectualisée, désaffectée, que nous connaissons.

Rappelons encore, avant de décrire ces différents centres, que pour le Tantrisme, l'énergie vitale, qui, semble-t-il, était précédemment répandue dans tout le corps, se trouve chez l'adepte endormie à la base de la colonne comme un serpent enroulé; la tête reposant sur l'ouverture que présente en son centre le chakra de base.(Muladara).

Selon cette doctrine, l'acte sexuel pratiqué conforme aux règles évoquées plus haut, réveille cette force qui s'engouffre alors dans le couloir central de la colonne (couloir appelée Sushumna devi), s'élève en neutralisant ces centres édifiés par la conscience humaine pour atteindre le sommet de la tête et procurer l'illumination ou les béatitudes qu'on en attend. Ceci dans le meilleur des cas, car autrement la folie, les déséquilibres graves, affectent les imprudents qui se livrent à cette pratique sans une préparation suffisante que délivre les Ecoles tantriques sous l'étroite surveillance des Maîtres.

Cette poussée fulgurante est comparée à celle de la déesse Shakti qui, dans une volupté qui s'intensifie au cours du trajet, monte rejoindre son époux Shiva qui l'attend patiemment dans l'ultime chakra.(Sahasrara) situé au dessus du sommet de la tête.

Pour résumer cet étonnant cas de figure, nous pouvons dire que chez un grand nombre d'hommes qui ne sont pas passés par les Ecoles religieuses (Samkhya, Bouddhisme, Yoga etc.. ou en occident par l'enseignement évangélique authentique) qui conduisent l'âme à vivre un véritable renoncement concernant la vie sexuée en général, et l'engagement dans le monde en particulier, l'énergie en question irrigue tout le corps selon la symbolique du bâton d'Hermès. A savoir deux courants qui fluctuent depuis le chakra racine jusqu'au sommet de la tête.après s'être plusieurs fois rencontrés et changé de sens suivant l'autorité retrouvée de l'un ou de l'autre (influence solaire ou lunaire), et dont les effets vitalisent de plus en plus superficiellement les centres de conscience constitués. Il n'est donc pas question chez ceux-là de Kundalini endormie.

Ce n'est que chez ceux qui ont acquis cette "sagesse" du renoncement que nous pouvons parler de cet endormissement de la puissance sexuelle.

Nous nous trouvons alors devant deux possibilités:

1/ Ne pas réanimer cette énergie; la laisser s'épuiser par défaut d'activité. Les Chrétiens pourraient se rapporter ici au sang de Jésus de Nazareth s'écoulant de ses blessures jusqu'à une totale extinction de ce que ce sang représente; dans l'attente d'une nouvelle énergie, propice à une vie nouvelle non sexuée.("Celui qui voudra sauver sa vie la perdra"). Une énergie qui ne peut apparaître que lorsque l'autre n'est plus.

2/ Réanimer cette énergie sexuée, l'utiliser pour retrouver l'unité perdue, selon une nouvelle forme d'union de l'homme et de la femme, au cours de laquelle on s'efforce de retrouver le strict jeu des polarités mâle et femelle qui exclue toute structure personnalisante. Non seulement sur le plan physique (ce qui est le propre de la vie animale) mais psychique et surtout spirituel. C'est à dire, de vivre cette forme de rencontre avec l'adhésion consciente du cœur dans une sacréisation de l'acte donnant à l'homme et à la femme une dimension cosmique.

La différence que nous pouvons ici observer entre le Christianisme doctrinal que nous connaissons et le Tantrisme, se trouve dans le fait que pour la première Ecole, les partenaires perpétuent dans leur mariage, sans confusion de personne, l'union du Dieu reconnu et de sa créature, alors que pour la seconde, l'acte doit finalement aboutir à l'union tant désirée du deux en un. Shiva et Shakti retrouvant dans cette étreinte l'être unique à nouveau reconstitué, que l'univers pour une large part manifeste déjà.

Il serait intéressant, dans cet état d'esprit, de repenser aux extases de Sainte Thérèse d'Avilla. N'y a-t-il pas là une forme de Tantrisme, à ceci près que le Dieu, personnalisé, procure à cette âme une jouissance difficilement supportable?

Si nous remplaçons ce Dieu par un Collectif, dont les vibrations correspondant à sa façon d'aimer, de penser, de désirer, offrent un décalage certain avec l'âme qui s'y conjoint (contraste qui procure à cette âme un réel ravissement), ne retrouvons-nous pas les pratiques tantriques?

N'est-ce-pas ce contraste saisissant qui, en fin de compte, procure à l'homme et la femme qui s'unissent charnellement les jouissances que l'on sait? Jouissances strictement physiques pour le mâle et la femelle animale; psychiques pour l'homme et la femme; et spirituelles pour celui ou celle qui s'unit simultanément à un complexe collectif (Dieu).

Mais comment une énergie, qui s'est partagée en deux forces contradictoires, peut-elle être utilisée à des fins de réunification? L'étude de la formation des chakras, ces complexes psychologiques qui régissent souvent implacablement notre vie émotionnelle, affective, intellectuelle, et que la science à vocation matérialiste veut encore ignorer, devrait nous apporter des éléments de réponse.

Il y a évidemment, là encore, deux façons de procéder. 1/ Partir de la tête qui semble refléter la perfection d'un ensemble qui naquit ensuite à l'image et à la ressemblance de ce qui était là projeté: schéma que toutes les genèses religieuses reproduisent. 2/ Partir d'une imperfection, qui constitue la base de l'édifice; imperfection à partir de laquelle, ici bas en tout cas, péniblement, souvent douloureusement cet édifice s'est constitué. C'est une autre genèse antinomique qui est alors proposée.

A partir de ce que nous savons des origines de cette terre, il me semble sain de conduire cette étude à partir de ce second point de vue. C'est à dire du chakra situé à la base de la colonne vertébrale: appelé Muladara. Que l'on peut traduire en sanskrit: Support de base ou support racine. Là où dort chez ceux qui ont vécu un réel détachement, l'énergie sexuée.

Ce complexe psychologique nous ramène à la vie inconsciente, instinctive, strictement corporelle que connaît aujourd'hui encore toute âme humaine dans le processus de sa venue au monde; façon de vivre qui se trouve inscrite au plus profond de notre héritage, il faut en convenir, animale. Nous nous trouvons dans le monde de l'oralité avec un seul mot d'ordre: Absorber pour croître.

Il y a là une force énergétique considérable non encore véritablement divisée dans ce psychisme très élémentaire, auquel nous revenons périodiquement, ne serait-ce que lorsque nous nous nourrissons. Par la suite, les conditions de vie s'étant aggravées, ce chakra s'est chargé de passions obscures, de forces sauvages fortement impliquées dans la survie du corps, la compétition, l'acquisition par la puissance physique nécessaire à ces combats..

C'est une première conscience où règne sans partage l'inconscient intégralement projeté à l'extérieur de cette qualité d'âme élémentaire; inconscient qui constitue un environnement la conditionnant entièrement.

Ce chakra Muladara est situé entre le sexe et l'anus et constitue le plancher pelvien. En fait nous pourrions le visionner sous la forme d'une roue à rotation encore suffisamment lente pour que l'on puisse distinguer une fleur constituée par quatre formes distinctes appelées pétales. Nous pourrions relier ces pétales aux quatre fonctions précédemment définies, utilisées par les deux sexes. La couleur rouge sombre, correspondant à ce monde passionnel instinctif, émane de ce chakra où l'élément terre est déterminant.

Le second chakra, appelé dans cette Tradition: Svadhisthana, accentue la sexualisation en germe dans le précédent. Il correspond au génital; plus particulièrement aux organes sexuels; plus précisément au sexe féminin: le yoni, padma, qui joue un rôle déterminant dans ce complexe où s'éveille l'âme émotionnelle.

Il faut entendre ici, l'attention essentiellement portée sur les sensations intérieurement perçues, qui prévalent sur les actions extérieures que le premier chakra privilégie. Milieu pour lequel l'homme a généralement peu d'affinité, car ouvrant les portes de l'imaginaire, de l'onirisme, de la mystique où sa volonté de puissance peut difficilement s'exercer.

Le danger pressenti, toujours présent dans ce chakra lunaire est le risque de submersion d'une conscience encore bien fragile, emportée par des sensations imagées qu'elle ne peut plus contrôler; un véritable déluge mental auquel bien des aliénés sont soumis. Chakra que les orientaux représentent souvent sous les traits de la déesse Kali dont les baptêmes sont mortels.

La couleur, associée à ce chakra, est le rouge vermillon, typifiant l'éclat du sang vif chargé de vie, qui circule dans les corps de ces consciences élémentaires. Il est formé de six pétales. (voir le schéma de la fleur d'or adjoint à l'étude sur l'esprit sain), notamment la manière de passer du quatre au six). L'élément eau est ici déterminant.

Le troisième chakra à pour nom Manipura: le joyau de la citadelle. C'est le plexus solaire, encore appelé nombril ou ombilic. Ce lieu typifie la naissance et le développement de l'ego. Nous pourrions dire ici que l'homme est né. Dans l'arbre séphirotique de la Cabbale qui retrace le même parcours, ce centre psychique est nommé Hod et Netzah. Hod en hébreu signifie: celui qui se dresse de lui-même; et Netzah: celui qui s'élève au dessus. Nous voyons aussitôt, ce qui est propre à cet égo bien masculin: la persona, la recherche de prestige, la jouissance d'exercer un pouvoir sur les autres, une volonté de puissance, un esprit de domination.

Nous distinguons maintenant chez l'homme, dont la sphère prédomine dans ce chakra, un désir prononcé de régner sur le monde extérieur, et chez la femme, ce même désir, mais porté sur la conquête du monde intérieur notamment de l'homme.

La couleur associée à ce chakra est l'orangé qui traduit ces "appétits". Il est formé de dix pétales (cinq plus cinq) annonçant une double quintessence dont les germes peuvent être ici reconnus. L'élément feu est déterminant.

Il m'apparaît ici qu'une grande partie de l'humanité présente vit, psychologiquement parlant, sous l'influence majeure de ces trois chakras inférieurs. Elle n'a pas encore ouvert les autres qu'il nous faut maintenant découvrir.

Le quatrième chakra est, dans cette Tradition, appelé: Anahata (fondamental). C'est le Tipheret de l'arbre séphirotique. Il correspond au plexus cardiaque et participe activement à la constitution de l'âme de sentiment. Nous retrouvons ici l'influence de la sphère féminine et l'importance du monde intérieur, essentiellement psychologique. Nous passons de l'émotionnel, propre au second chakra, au sentiment qui naît de la réflexion sur ce qu'on a vécu et du plaisir qu'on éprouve dans ce ressenti. Nous sommes dans le domaine du cœur dont la naissance, dans la genèse des organes, correspond à ce moment de l'évolution.

Le cœur, contrairement à ce qu'on croit généralement, n'est pas une pompe qui aurait pour mission de mettre ou maintenir le sang en mouvement, mais un organe qui a s'efforce de régulariser le flux sanguin qui véhicule déjà tous les états d'âme dont nous venons de parler, en particulier l'émotionnel dont il faut calmer les ardeurs.

En fait une nouvelle conscience offrant la capacité de s'identifier à ceux que l'on aime, à ressentir ce qu'ils ressentent, haïr ce qu'ils détestent. Notons ici l'importance du monde matériel qui reste encore déterminant: les sentiments restant liés aux faits concrets.

La couleur associée à ce chakra est le jaune, typifiant la qualité de ces sentiments, depuis l'or inaltérable des affections vraies jusqu'au jaune soufre qui manifeste les trahisons du cœur. La fleur qui forme ce complexe, a douze pétales, (deux fois six), nombre de l'équilibre indispensable à trouver ou maintenir, entre l'émotionnel et la pensée, pour que la vie psychique tende vers l'harmonie, la paix sinon la sérénité. L'élément air est ici déterminant.

Le cinquième chakra est nommé: Vishudda; terme sanscrit que l'on peut traduire par: recherche de pureté (mentale). Ce complexe, à vocation masculine, nous fait pénétrer dans la sphère de l'abstraction; à savoir, une distance que l'âme, désormais appelée d'entendement, prend vis-à-vis de ses émotions, de ses pensées, de ses sentiments qu'elle a pu précédemment sentir, ressentir ou visionner, et qui ont été la cause de bien des conflits, des souffrances, des frustrations.

C'est le chakra de la gorge, du larynx, j'ajouterais, des poumons, qui sont en prise directe avec cet organe. Les mots d'ordre de cette sphère pouvant-être, successivement:

- 1/ S'engager, dans le strict but de voir, de comprendre.
- 2/ Ne plus s'engager pour mieux voir, mieux comprendre.

Nous ressentons ici les effets de cette pensée orientale que j'ai longuement décrite dans mes précédentes études, et qui n'a de cesse de libérer l'esprit absolu, éternel, immortel, des passions qui ont, jusque-là, ravagé l'âme humaine.

Cette âme d'entendement recherche désormais les lois qui régissent la vie mentale définie comme étant à l'origine de la vie physique. Une vie mentale objective, réelle, par rapport à la vie physique, matérielle; vie qui, malgré les apparences, est maya, c'est à dire entièrement illusoire.

La couleur associée à ce chakra est le bleu, couleur typifiant la distance que l'on prend avec la vie quotidienne. (cf à ce sujet mon étude sur la symbolique des couleurs). La fleur, nouvellement constituée a seize pétales: (douze plus quatre), correspond aux nouvelles bases essentiellement réfléchissantes sur lesquelles l'âme d'entendement s'efforce de construire sa nouvelle existence. L'élément est à nouveau l'air, mais froid, rarefié.

Le sixième chakra est nommé Ajna (commandeur). Il correspond au célèbre troisième oeil. Ce complexe est situé entre les sourcils. Sous l'influence de la sphère féminine, il donne accès à l'exploration du monde intérieur projeté sur un autre plan de vie que, faute d'un terme plus adéquat nous appellerons: l'Au-delà. En fait l'âme qui accède à cet état de conscience, découvre le monde de la métaphysique qu'elle s'applique à explorer, souvent avec la même rigueur "scientifique" qu'on applique dans l'examen du monde matériel. Je pourrais évoquer ici l'exemple de Swedenborg, un savant suédois du dix-huitième siècle, qui, ce chakra ouvert, passa les vingt dernières années de sa vie, à explorer consciencieusement, avec toute l'attention d'un homme de laboratoire, cet autre monde qui s'offrait à lui. (cf ses Arcanes Célestes).

Mais pour tout adepte, rodé à l'Ecole du Samkhya, qui cherche la libération de l'esprit, cet autre autre monde n'est que le reflet du premier. Il manifeste les mêmes servitudes, les mêmes désillusions, les mêmes lois de cause à effet (cf le Livre des morts tibétains). Il n'y a pas là de libération possible du cycle des samsara, des réincarnations. Il faut cesser toute activité, éviter tout engagement, sortir de la vie incarnée, s'évader du corps pour donner à l'esprit toute sa plénitude. Accéder au nirvana, au sans souffle.

Ne plus alimenter le cerveau, cet extraordinaire ordinateur, de façon à ce que l'écran devienne blanc, ne réfléchisse plus rien. Tel est, semble-t-il l'aboutissement vers lequel tend cette forme d'esprit: l'achèvement de l'œuvre au blanc.

Le lecteur est désormais à même de comprendre pourquoi ce sixième chakra, celui de ce sixième jour de création humaine, est typifié par une fleur blanche à deux pétales. Un binaire réduit à sa plus simple expression, qui reflète un défaut caractéristique de couleurs; celles-ci manifestant un signe évident d'engagement, de vie. La thérapie radicale à laquelle l'esprit a soumis l'âme et le corps à partir du cinquième chakra s'est révélée efficace.

Cette explication nous permet également de comprendre pourquoi le septième et ultime chakra ne peut être trouvé dans une partie du corps ou de la tête. Le Sahasrara (la couronne), correspondant à l'ain soph de l'arbre des séphiroth (qui en hébreu signifie: plus rien), est une pure projection mentale sans plus aucun support de réflexion.

Que la sensation de ce vide libérateur puisse engendrer paradoxalement une extraordinaire jouissance, seuls ceux qui y parviennent pourraient ici apporter leur témoignage.

Il y a toutefois une autre cause possible à cette extase que bien des hommes et des femmes, qui l'ont connue, se sont efforcés, sans grand succès, de traduire dans un langage accessible à ceux qui en sont privés. C'est la conjonction de cette âme avec une entité, personnalisée ou collective, désincarnée que ce vide attire et qui, par cette conjonction, lui fait partager une félicité qu'autrement cette âme n'aurait jamais connue. Nous avons là, je crois, la clé de toutes les extases religieuses concernant des âmes qui ont pu suffisamment faire le vide en elles-mêmes pour que cette forme de rencontre puisse se faire. Souvenons-nous des paroles de saint Paul, relevées dans ses lettres: "ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi". Ou bien encore: "Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel. Si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais. Il fut enlevé dans le paradis, et il entendit des paroles merveilleuses qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer." 2 Corinthiens 12.

Cependant, combien d'âmes, qui ont vécu ce dépouillement, peuvent accéder à cette félicité? Bon nombre d'entre-elles (la vague des névroses que la civilisation blanche engendre peut en témoigner) s'aperçoivent avec angoisse qu'elles n'ont plus rien; plus de foi solide, plus de joie de vivre. Mais ce sentiment de vide que l'on peut raccorder au "mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'a tu abandonné" prononcé par Jésus sur une croix qui symbolise ici l'état de dénuement d'une âme qui n'obtient présentement plus de réponse à ses problèmes existentiels, peut encore conduire à deux attitudes:

1 / Retrouver, avec l'instinct de survie, ce corps délaissé encore porteur d'une vitalité salvatrice. Ceci d'une manière prosaïque avec les plaisirs qu'apporte un quotidien retrouvé; ou, selon la voie tantrique que nous venons d'explorer, pour accéder aux ultimes jouissances consécutives au retour à l'unité que cette voie promet.

2/ Vivre sans regrets cette extinction. Puis dans une toute autre perspective, réveiller non plus la Kundalini, l'énergie sexuée dont nous avons suivi le développement, la croissance, au cours des âges, grâce à l'étude succincte que nous avons faite des chakras, mais l'énergie primordiale asexuée qui ne semble, en aucune manière, pouvoir rencontrer l'autre. L'impossible rencontre d'"Our" le feu lumineux qui dilate, et d'"Ournos" le feu sombre qui dévore.

La résurrection de cette énergie, devient le but de ce qu'en alchimie on appelle: l'Ouvre au rouge. Ce troisième degré, encore mythique, que certains êtres d'exception atteignent pourtant après un difficile parcours. N'avons-nous pas dans le Christianisme, en la personne emblématique de Jésus de Nazareth un exemple de cette étonnante mutation? A condition toutefois de choisir non pas l'archétype du Fils de Dieu, que l'Eglise promotionne, et qui tire sa force de l'énergie sexuée, mais celui de Fils de l'Homme; un Homme qui, ici-bas, à bien du mal à apparaître. J'entends ici par Homme, l'âme de pleine conscience qui porte en elle-même, dans une union harmonieuse, le masculin et le féminin.

Nous commencerons l'étude de ce troisième degré dans un autre travail. Mais nous pouvons dès maintenant présager qu'ayant abondamment développé au cours des siècles cet arbre de la connaissance, dont les six chakras portent témoignage, et mené jusqu'à son terme cette ascension simplificatrice, il nous faille redescendre, et dans la chaude lumière que la nouvelle énergie émane, rencontrer ces chakras, plus précisément les traverser, les intégrer, en faisant disparaître ce que l'amour de soi, qui fut à l'origine de la sexualisation, a malencontreusement ajouté.

Au lecteur à se déterminer. Mais il peut sembler évident qu'à partir de cette très particulière vision des choses, les choix à faire deviennent plus faciles. Quant à leurs réalisation? Ceci est une autre histoire.

Chatel Gérard octobre 1999

L'ARBRE DE VIE ET L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE SELON LA
DOCTRINE TANTRIQUE ET L'ARBRE DES SEPHIROTH

